

---

battre l'ennemi, comme il l'avait déclaré avec une si admirable clairvoyance.

Le 8 juillet, aux premiers rayons du soleil, les roulements de la générale éclatent dans le camp français. Les troupes travaillent en hâte à perfectionner l'abatis, et à construire deux batteries aux endroits les plus exposés. A une heure l'armée anglaise s'ébranle sur quatre colonnes, et l'action s'engage sur toute la ligne.

Ce fut une rude et radieuse journée. Pendant sept heures, les masses anglaises, déployant une intrépidité à laquelle il faut rendre hommage, s'acharnèrent à forcer les lignes françaises. Elles furent constamment repoussées. Nos troupes déployaient une ardeur et un entrain merveilleux. Le cœur vaillant de Montcalm semblait battre dans la poitrine de chaque soldat. Le général était partout à la fois, au centre, sur la droite, sur la gauche, à tous les endroits où l'attaque devenait plus vive. Lévis et Bourlamaque le secondaient admirablement.

Six fois, Abercrombie lança ses colonnes contre les retranchements, six fois leur élan vint s'y briser. Il y eut de magnifiques épisodes. M. de Raymond, à la tête des Canadiens, fit plusieurs charges furieuses qui causèrent un mal énorme aux anglais. Vers cinq heures, deux des colonnes d'attaque don-